

Chapitre 15 – Du journal au réseau social : info et intox

Table des matières

Chapitre 15 – Du journal au réseau social : info et intox	1
Étudier un parcours : La course folle de la rumeur	2
Texte 1 <i>Le Portefeuille d'un Talon rouge</i> , 1779, p. 339	2
Texte 2 Beaumarchais, <i>Le Barbier de Séville</i> , 1775, p. 340	4
Texte 3 Hugo, <i>Toute la lyre</i> , 1888, p. 341	5
Texte 4 Aldrin, « Rumeurs : il n'y a pas que la vérité qui compte », 2005, p. 342	7
Texte écho « La prolifération des fake news », article de Capital.fr, 29 septembre 2017, p. 343.	9
Texte 5 Stromaë, « Carmen », 2013, p. 344	11
Texte écho Meilhac et Halévy, <i>Carmen</i> , 1875, p. 345	14
Étudier un groupement de textes : Du fait divers à l'œuvre d'imagination	15
Texte 1 Colette, « Voici Landru ! », <i>Le Matin</i> , 1921, p. 346	15
Texte 2 « L'affaire Canaby », article de <i>Gil Blas</i> , 26 mai 1906, p. 348.....	17
Texte 3 Mauriac, <i>Thérèse Desqueyroux</i> , 1927, p. 349.....	20
Texte 4 Simenon, <i>L'Affaire Saint-Fiacre</i> , 1932, p. 350	22
Texte écho Messac, <i>Le « Detective Novel » et l'Influence de la pensée scientifique</i> , 1929, p. 351	
.....	24

Étudier un parcours : La course folle de la rumeur

Texte 1 *Le Portefeuille d'un Talon rouge*, 1779, p. 339

D'auteur inconnu, condamné et saisi en 1783, *Le Portefeuille d'un Talon rouge* est un des premiers libelles prérévolutionnaires dirigés contre Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI. Cet extrait met paradoxalement en lumière le fonctionnement de la calomnie, à l'œuvre dans la suite du texte.

Continuez donc plutôt à endocumenter¹, du haut de votre grenier, tous les Beaux-esprits de l'Europe ; cela vaudra mieux que de dévoiler ce que vous appelez les petites infamies² des Dames de la cour : d'ailleurs la plupart de ces infamies sont de grossières calomnies. Un lâche courtisan les ourdit³ dans les ténèbres, un
5 autre courtisan les met en vers et en couplet et, par le ministère de la valetaille⁴, les fait passer jusqu'aux halles et aux marchés aux herbes. Des halles elles sont portées chez l'artisan qui, à son tour, les rapporte chez les Seigneurs qui les ont forgées, et lesquels, sans perdre de temps, s'en vont à l'oeil-de-boeuf⁵ se demander
10 à l'oreille les uns aux autres, et du ton de l'hypocrisie la plus consommée : les avez-vous lues ? Les voilà. Elles courent dans le peuple de Paris. Telle est l'origine de ces mauvais petits vers qui [...] sèment dans Paris des anecdotes abominables sur des personnes d'une vertu reconnue.

Anonyme, *Le Portefeuille d'un Talon rouge, contenant des anecdotes galantes et secrètes de la cour de France*, 1779.

1. Fournir en informations.
2. Actions déshonorantes.

3. Prépare.
4. Ensemble des valets d'une maison, et par extension, personnes de caractère servile.
5. Fenêtre ovale ou ronde d'une façade.

Texte 2 Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775, p. 340

Le Barbier de Séville est la pièce précédant *Le Mariage de Figaro*. Don Bazile, maître à chanter de la jeune Rosine, est un être faible, lâche, qui se laisse corrompre facilement par Bartholo, un vieillard qui veut épouser Rosine. Il propose à Bartholo d'écarter le comte Almaviva qui, lui aussi, la convoite. Une des armes favorites de Bazile est la rumeur.

BAZILE. – La calomnie, Monsieur ! Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ; j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien : et nous avons ici des gens d'une
5 adresse !... D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, *pianissimo* murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et *piano, piano*, vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait ; il germe, il rampe, il chemine, et *rinforzando* de bouche en bouche il va le diable¹ ; puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser,
10 siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil ; elle s'élanche, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au Ciel, un cri général, un *crescendo* public, un *chorus* universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ?

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville ou la précaution inutile*, II, 8, 1775.

1. Partout, dans toutes les directions.

Texte 3 Hugo, *Toute la lyre*, 1888, p. 341

Le recueil *Toute la lyre*, publié après la mort de Victor Hugo, avait pour objectif de présenter toutes les facettes de sa poésie. Ce poème met en scène le phénomène incontrôlable et intemporel de la rumeur.

Le mot

Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites !

Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes ;

Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas

Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas...

5 Écoutez bien ceci : Tête-à-tête, en pantoufle,

Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,

Vous dites à l'oreille du plus mystérieux

De vos amis de cœur ou si vous aimez mieux,

Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,

10 Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,

Un mot désagréable à quelque individu.

Ce mot – que vous croyez qu'on n'a pas entendu,

Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,

Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre !

15 Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;

Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,

De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;

Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle !

Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;

20 Il suit le quai, franchit la place, *et cætera*¹
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,

25 Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,
Entre, arrive, et railleur, regardant l'homme en face,
Dit : « Me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel. »

Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

Victor Hugo, « Le mot », *Toute la lyre*, 1888.

1. Expression venant du latin médiéval signifiant « Et les autres choses manquent », abrégée en « etc. » et utilisée sans points de suspension.

**Texte 4 Aldrin, « Rumeurs : il n’y a pas que la vérité qui compte »,
2005, p. 342**

Un sociologue étudie les phénomènes sociaux en évolution dans la société contemporaine. Dans ce texte, Philippe Aldrin analyse le fonctionnement et les enjeux de communication de la rumeur aboutissant aux fausses informations (*fake news*).

Le phénomène des rumeurs fascine, passionne, intrigue. De Virgile (*L'Énéide*) à Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*), en passant par Gabriel Garcia Marquez (*La Mala hora*), la rumeur compose pour la littérature une matière première dont les ressorts¹ sont infinis. Notre quotidien, lui aussi, fourmille de ces nouvelles où
5 le réel côtoie l'imaginaire. Les attentats du 11 septembre², le tsunami en Asie³ ou, plus près de nous, la vie privée [des hommes politiques] démontrent que les événements qui pénètrent l'espace public et médiatique sont très souvent, pour ne pas dire immanquablement, escortés par leur cortège de rumeurs. [...]

Contre-versions des versions officielles, ces rumeurs flottent dans l'opinion,
10 surnagent au conditionnel dans les médias et inondent Internet.

Du point de vue sociologique, ce que le langage commun nomme « rumeur » est la diffusion d'une information doublement illégitime⁴, au regard des discours conventionnels et des canaux de contrôle de l'information, aujourd'hui les autorités et les médias habituels. [...]

15 La rumeur n'a ni raison, ni substance, ni intention propre. Surgie de la trame⁵ continue et changeante de nos liens, elle n'existe que par nos échanges de parole et le crédit que nous leur donnons. Récit du temps immédiat, la révélation qu'elle porte est faite de nos représentations, de nos préoccupations et des événements

qui ébrouent⁶ les univers de notre existence. Si des nouvelles extravagantes
20 circulent sous la forme de rumeurs, c'est que, individuellement et collectivement,
certains trouvent à ces récits informels une valeur d'échange. Composée des
préjugés et des imaginaires communs, la rumeur conforte le sentiment d'entre-
soi. Dire une rumeur dans une conversation, c'est profiter d'un moment de
connivence⁷, fondé sur un implicite⁸ partagé pour creuser davantage et faire
25 vibrer cet agréable sentiment de complicité.

Philippe Aldrin, article « Rumeurs : il n'y a pas que la vérité qui compte »,
revue *Sciences Humaines*, n°164, octobre 2005.

1. Toutes les versions possibles.
2. Attentats du 11 septembre 2001 commandités par Ben Laden, qui ont détruit deux gratte-ciel emblématiques de New York.
3. Tsunami meurtrier du 26 décembre 2004 dans l'Océan Indien.
4. Qui n'est pas justifié par la vérité.
5. Fils grâce auxquels le tissu est fabriqué.
6. Remuent.
7. Complicité.
8. Sens caché, dissimulé.

**Texte écho « La prolifération des fake news », article de Capital.fr,
29 septembre 2017, p. 343**

Mensonges éhontés ou blagues potaches, les fausses nouvelles prolifèrent sur les réseaux sociaux. Quelques pistes pour les identifier.

« Emmanuel Macron avait une oreillette pendant le débat du second tour de la présidentielle. » « Une infirmière a échangé 9 000 bébés dans une maternité. » « Nicolas Dupont-Aignan tente un *come-back* avec un album de chansons alsaciennes. » Ces affirmations sont toutes fausses, mais elles ont pourtant toutes été largement diffusées et reprises sur Internet, imitant plus ou moins bien les apparences et les codes de véritables informations.

20 on trouve principalement trois types d'intox : les informations militantes, émanant des mouvances extrêmes ou conspirationnistes par exemple, les informations tirées de sites parodiques, comme *Le Gorafi* en France, mais prises au sérieux, et les sites qui cherchent à attirer des clics à tout prix, pour récolter de la publicité.

25 Si ces fausses nouvelles ne datent pas d'hier, elles se propagent aujourd'hui à une vitesse sans précédent et bénéficient d'un écho considérable à travers les réseaux sociaux. Et pour cause, ces derniers fonctionnant souvent sur l'émotion, les contenus révoltants, choquants ou amusants ont de bonnes chances de provoquer

40 des réactions nombreuses – partages,
likes ou commentaires. Or,
pour certains, c'est justement la
viralité d'un *post* qui tend à valider
son contenu. « Les élèves que
45 l'on rencontre dans le cadre de

nos ateliers considèrent parfois
que, si une vidéo a beaucoup de
vues, c'est qu'elle doit être vraie »,
explique Sébastien Rochat, du
50 Centre pour l'éducation aux médias et
à l'information (Clemi).

© *Lecapital.fr*, 29 septembre 2017.

Texte 5 Stromae, « Carmen », 2013, p. 344

Sur une musique inspirée de *Carmen* de Georges Bizet (1875), Stromae critique la superficialité et la viralité des réseaux sociaux, Twitter dans la chanson, qui amplifient l'aliénation et l'addiction des individus tout en propageant très rapidement rumeurs et fausses informations.

L'amour est comme l'oiseau de twitter

On est bleu de lui, seulement pour 48 heures

D'abord on s'affilie, ensuite on se follow

On en devient fêlé, et on finit solo

5 Prends garde à toi

Et à tous ceux qui vous *like*

Les sourires en plastique sont souvent des coups d'hashtag

Prends garde à toi

10 Ah les amis, les potes ou les followers

Vous faites erreur, vous avez juste la cote

Prends garde à toi

Si tu t'aimes

Prends garde à moi

15 Si je m'aime

Garde à nous. Garde à eux. Garde à vous

Et puis chacun pour soi

Et c'est comme ça qu'on s'aime s'aime s'aime s'aime

Comme ça consomme somme somme somme somme

20 L'amour est enfant de la consommation
Il voudra toujours toujours toujours plus de choix
Voulez voulez-vous des sentiments tombés du camion
L'offre et la demande pour unique et seule loi
Prends garde à toi

25 « Mais j'en connais déjà les dangers moi
J'ai gardé mon ticket et s'il le faut j'vais l'échanger moi »
Prends garde à toi
« Et s'il le faut j'irais m'venger moi
Cet oiseau d'malheur j'le mets en cage

30 J'le fais chanter moi »

Prends garde à toi
Si tu t'aimes
Prends garde à moi
Si je m'aime

35 Garde à nous. Garde à eux. Garde à vous
Et puis chacun pour soi
Et c'est comme ça qu'on s'aime s'aime s'aime s'aime
Comme ça consomme somme somme somme somme (bis)

Un jour t'achètes, un jour tu aimes

40 Un jour tu jettes, mais un jour tu payes
Un jour tu verras, on s'aimera
Mais avant on crèvera tous, comme des rats

Stromae, « Carmen », album *Racine Carrée*, 2013, © Mosaert Label.

Texte écho Meilhac et Halévy, *Carmen*, 1875, p. 345

Cet air populaire de *Carmen* est inspiré d'une habanera, une danse d'origine cubaine en vogue au XIX^e siècle. Pour la première fois, la jeune gitane paraît sur scène et parle d'amour.

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle
S'il lui convient de refuser [...]

- 5 L'amour est enfant de bohème
Il n'a jamais jamais connu de loi
Si tu ne m'aimes pas je t'aime
Et si je t'aime prends garde à toi.

Henri Meilhac et Ludovic Halévy, Habanera de l'opéra *Carmen*, 1875.

Étudier un groupement de textes : Du fait divers à l'œuvre d'imagination

Texte 1 Colette, « Voici Landru ! », *Le Matin*, 1921, p. 346

L'écrivaine Colette est aussi chroniqueuse pour le journal *Le Matin*. Comme d'autres, elle est fascinée par l'affaire Landru.

La foule n'émettra jamais d'opinion unanime sur Landru. L'homme aux cinquante noms, l'homme aux deux cent quatre-vingt-trois aventures féminines, même sans bouger et avant qu'il ait parlé est déjà Protée¹. Séduisant ce séducteur ? Correct certainement. Faunesque², verlainien³, comme on l'a décrit ?

5 Non. Ni génial, ni difforme. [...] Je cherche en vain, dans cet œil profondément enchâssé, une cruauté humaine car il n'est point humain. C'est l'œil de l'oiseau, son brillant particulier, sa longue fixité, quand Landru regarde droit devant lui.

Mais s'il abaisse à demi ses paupières, le regard prend cette langueur⁴, ce dédain insondable qu'on voit au fauve encagé. Je cherche encore, sous les traits de cette

10 tête singulière, le monstre, et ne l'y trouve pas. Si ce visage effraie, c'est qu'il a l'air, osseux mais normal, d'imiter parfaitement l'humanité, comme ces mannequins immobiles qui présentent les vêtements d'homme aux vitrines. A-t-il tué ? N'a-t-il pas tué ? Nous ne sommes pas près de le savoir. Il écoute, il paraît écouter l'interminable acte d'accusation, débité sur un ton de messe triste [...]

15 « Sinistre fiancé... Spoliée et assassinée... Le meurtrier de madame Guilin ».

Landru prend des notes, attentif et lointain tout ensemble, ou promène sur la salle, sans bravade⁵, le regard qui fit amoureuses tant de victimes.

Colette, « Voici Landru ! », chronique judiciaire, journal *Le Matin*, 8 novembre 1921.

1. Divinité marine de la mythologie grecque ayant la faculté de se métamorphoser à volonté. –
2. Se dit d'une créature mythologique proche du satyre. –
3. Landru ressemble physiquement au poète Paul Verlaine. –
4. Mélancolie rêveuse. –
5. Attitude de défi.

Texte 2 « L'affaire Canaby », article de *Gil Blas*, 26 mai 1906, p. 348

En 1905, une affaire d'épouse empoisonneuse défraye la chronique à Bordeaux. Son procès se tient un an plus tard et est suivi par toute la presse locale et nationale.

GAZETTE JUDICIAIRE

L'AFFAIRE CANABY

L'audience

Hier ont commencé, devant la cour d'assises de la Gironde siégeant à Bordeaux, les débats de l'obscur affaire Canaby. Mme Canaby est accusée :

D'avoir volontairement attenté à la vie de son mari par l'effet de substances pouvant donner la mort plus ou moins promptement ;

D'avoir frauduleusement fabriqué ou fait fabriquer, à quatre reprises, des ordonnances de médecin paraissant émaner du docteur Gaube et au moyen desquelles elle s'est fait délivrer : 1° 30 grammes de chloroforme, 1 gramme d'aconitine, 5

centigrammes de digitaline ; 2° 1 gramme de digitaline ; 3° 1 gramme d'aconitine, 20 centigrammes de digitaline ; 4° 1 gramme de cyanure de potassium et 1 gramme de digitaline ;

D'avoir fait usage de ces pièces fausses, sachant qu'elles étaient fausses.

Mme Canaby est fort connue à Bordeaux, où son mari occupe une situation enviable dans le commerce des vins. Mme Canaby était de toutes les fêtes mondaines. [...]

L'audience est présidée par le conseiller Pradet-Balade, qui prononce l'ouverture à neuf heures et demie et ordonne d'introduire l'accusée.

Mme Canaby arrive d'une allure saccadée.

Dès qu'elle a franchi la porte de la

salle, les larmes lui viennent aux yeux, elle sanglote, la figure dans son mouchoir. Mme Canaby a beaucoup changé. Les gens qui la connaissent disent qu'elle a vieilli de dix ans. C'est une femme d'une quarantaine d'années, de taille moyenne, brune, plutôt maigre, à la figure plate. Elle est simplement habillée de noir et gantée de même. L'élégance d'autrefois est pour elle abolie.

L'acte d'accusation

Après les formalités d'usage, le greffier lit l'acte d'accusation. Cette pièce n'apprend rien qui ne soit déjà connu dans son ensemble.

M. et Mme Canaby vivaient heureux ; un ami d'enfance, M. Rabot, vint il y a trois ans, habiter avec eux et le ménage fut dès lors en but aux critiques.

Le 4 avril 1905, M. Canaby fut pris de vomissements. Il avait absorbé le matin un mauvais chocolat. Sa femme

fit la solitude autour de lui et seul M. Rabot pouvait encore le voir.

M. Canaby soignait depuis un certain temps une persistante anémie au moyen de la liqueur de Fowler. Mme Canaby s'était procuré une quantité injustifiable de cette liqueur arsénicale. Le docteur de la famille reçut une lettre anonyme où l'empoisonnement de M. Canaby lui était signalé. Sous prétexte de grippe infectieuse, le docteur, aidé de deux confrères, mit son client en observation.

D'un autre côté, un pharmacien, étonné de ce que Mme Canaby était venue à trois reprises acheter chez lui, au moyen d'ordonnances, des produits éminemment toxiques, avertit le docteur qui prit une mesure énergique et fit transporter le malade dans une maison de santé. Les ordonnances étaient signées toutes du nom d'un docteur de Roquefort,

dans les Landes, M. Gaube.

Elles étaient fausses et fabriquées,

une expertise graphologique le prouve,
par Mme Canaby.

Texte 3 Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, 1927, p. 349

Thérèse Desqueyroux, une femme intelligente, s'est mariée par intérêt à Bernard Desqueyroux, qui ne la comprend pas. Alors qu'il est malade, elle tente de l'empoisonner... Dans la voiture qui la ramène de son procès, elle se prépare à tout dire à son mari.

La voici au moment de regarder en face l'acte qu'elle a commis. Quelle explication fournir à Bernard ? Rien à faire que de lui rappeler point par point comment la chose arriva. C'était ce jour du grand incendie de Mano¹. Des hommes entraient dans la salle à manger où la famille déjeunait en hâte. Les uns assuraient que le feu paraissait très éloigné de Saint-Clair ; d'autres insistaient pour que sonnât le tocsin². Le parfum de la résine brûlée imprégnait ce jour torride et le soleil était comme sali. Thérèse revoit Bernard, la tête tournée, écoutant le rapport de Balion³, tandis que sa forte main velue s'oublie au-dessus du verre et que les gouttes de Fowler⁴ tombent dans l'eau. Il avale d'un seul coup le remède sans qu'abrutie de chaleur, Thérèse ait songé à l'avertir qu'il a doublé sa dose habituelle. [...] Elle s'est tue par paresse, sans doute par fatigue. Qu'espère-t-elle à cette minute ? « Impossible que j'aie prémédité de me taire. »

Pourtant cette nuit-là, lorsqu'au chevet de Bernard vomissant et pleurant, le docteur Pédemay l'interrogea sur les incidents de la journée, elle ne dit rien de ce qu'elle avait vu à table. Il eût été pourtant facile, sans se compromettre, d'attirer l'attention du docteur sur l'arsenic⁵ que prenait Bernard. Elle aurait pu trouver une phrase comme celle-ci : « Je ne m'en suis pas rendu compte au moment même... Nous étions tous affolés par cet incendie... mais je jurerais, maintenant, qu'il a pris une double dose... ». Elle demeura muette ; éprouva-t-

20 elle seulement la tentation de parler ? L'acte qui, durant le déjeuner, était déjà en elle à son insu, commença alors d'émerger du fond de son être, – informe encore mais à demi baigné de conscience.

François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, 1927, © Éditions Grasset et Fasquelle.

1. L'action se passe lors d'un terrible incendie dans la forêt landaise.
2. Cloche qui sert à alerter la population d'un danger.
3. Balion est l'intendant de Bernard.
4. Médicament à base d'arsenic qui soigne les maladies cardiaques.
5. Substance chimique, hautement toxique, utilisée à faible dose dans certains médicaments.

Texte 4 Simenon, *L’Affaire Saint-Fiacre*, 1932, p. 350

Maigret est le fils du régisseur du château de Saint-Fiacre. Devenu commissaire, averti par une lettre anonyme, il assiste, impuissant, à la mort de la comtesse, qui succombe à une crise cardiaque. Il découvre un papier glissé dans le livre de messe de la comtesse.

C’est en marchant lentement vers le château que [Maigret] ouvrit le livre relié aux armes¹ des Saint-Fiacre. Ou plutôt il ne l’ouvrit pas. Le missel² s’ouvrit de lui-même, à une page où un papier était intercalé entre deux feuillets.

Page 221. « Prière après la communion. »

5 Ce qu’il y avait là, c’était un morceau de journal découpé à la diable³ et qui, dès le premier examen, avait drôle d’allure, comme s’il eut été mal imprimé.

« Paris, 1^{er} novembre. Un dramatique suicide a eu lieu ce matin dans un appartement de la rue de Miromesnil occupé depuis plusieurs années par le comte de Saint-Fiacre⁴ et son amie, une Russe nommée Marie V...

10 « Après avoir déclaré à son amie qu’il avait honte du scandale provoqué par certain membre de sa famille, le comte s’est tiré une balle de browning dans la tête et est mort quelques minutes plus tard sans avoir repris connaissance. » [...]

Maigret avait poussé dans la poche de son pardessus le missel trop épais qui déformait le vêtement. Il s’était arrêté pour examiner ce terrible bout de papier.

15 L’arme du crime ! Un morceau de journal grand de sept centimètres sur cinq !

La comtesse de Saint-Fiacre se rendait à la première messe, s’agenouillait dans la stalle qui depuis deux siècles était réservée à ceux de sa famille.

Elle communiait. C’était prévu. Elle ouvrait son missel afin de lire la « Prière après communion ».

20 L'arme était là ! [...]

Il s'agissait d'une simple épreuve⁵, tirée à plat, à la main. La preuve c'est que l'envers de la feuille de papier portait exactement le même texte. [...]

La comtesse d'ailleurs aurait-elle eu l'idée de retourner le papier ? Ne serait-elle pas morte avant, d'émotion, d'indignation, de honte, d'angoisse ? La

25 physionomie de Maigret était effrayante, parce qu'il n'avait jamais vu un crime aussi lâche et en même temps qu'aussi habile.

Et l'assassin avait eu l'idée d'avertir la police !

Georges Simenon, *L'Affaire Saint-Fiacre*, chap. 3 © Simenon Ltd, Omnibus, 1932.

1. Emblèmes d'une famille aristocratique.
2. Livre de messe.
3. Sans soin.
4. Fils unique de la comtesse.
5. Exemplaire d'un article de journal avant son impression.

Texte écho Messac, *Le « Detective Novel » et l'Influence de la pensée scientifique*, 1929, p. 351

Dans *Le Detective Novel*, Messac définit le genre du roman policier, qui se développe, selon lui, avec l'essor de la pensée scientifique au XIX^e siècle, d'où l'apparition de personnages ne se fiant qu'à la déduction logique, comme Sherlock Holmes. Les enquêtes policières seraient ainsi « des raisonnements fondés sur l'observation d'un fait particulier conduisant à un autre fait particulier ».

Nous nous croyons donc autorisés maintenant à définir le *detective novel* ¹, qu'il s'agisse d'un roman ou d'une courte histoire, comme un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux.

5 Mais à cette source principale d'intérêt pourront se joindre d'autres sources d'intérêt secondaire, dont quelques-unes se confondront harmonieusement avec elle. Il est certain que les crimes et les milieux criminels se prêtent particulièrement bien à la création de mystères compliqués, et fournissent des moyens
variés de les dissiper. C'est pourquoi le détective a presque invariablement des
10 accointances² plus ou moins occultes³ avec la police, et déploie fréquemment son activité autour d'un cadavre. Mais encore une fois le cadavre n'est nullement indispensable, et, même lorsqu'il est là, le véritable artiste se garde bien de l'étaler, de le mettre en scène avec trop d'insistance. Il le dissimule au contraire, sachant
bien qu'en faisant un appel trop direct à des émotions brutales et élémentaires,
15 il paralyserait les facultés intellectuelles de son lecteur, dont le jeu habilement ménagé doit être la principale source de plaisir esthétique.

De même, une part de l'intérêt se portera naturellement sur le criminel, et une partie du récit pourra être consacrée à la peinture des mœurs des assassins ou des voleurs, et des lieux qu'ils fréquentent habituellement : bouges⁴, cabarets, 20 prisons, bagnes, avec leur cortège habituel d'argousins⁵, de prostituées, d'individus louches aux pittoresques haillons et au pittoresque langage, l'argot⁶. Chez beaucoup d'écrivains, les descriptions de ce milieu prennent une place prépondérante, et on y a vu aussi l'essentiel du roman policier. Les histoires de voleurs sont vieilles comme le monde, 25 et nous ne pourrions les englober toutes sans nous jeter dans une confusion inextricable.

Régis Messac, *Le « Detective novel » et l'Influence de la pensée scientifique*, 1929,

© Les Belles Lettres, 2011.

1. Fiction racontant un crime et son enquête.
2. Complicités.
3. Secrètes.
4. Maisons closes ou bars de mauvaise fréquentation.
5. Policiers, en argot.
6. Dialecte utilisé par les truands.